



Elle s'écria : Pitié! pitié! — Page 173.

tention, je ne demande que la permission de rester au service de Votre Seigneurie.

— Oh! non cela est impossible, dit Adeline d'un ton suppliant.

— Cela doit être comme je vous le dis, observa Lydia froidement.

— Insolente! s'écria lady Ravensworth perdant tout empire sur elle-même. Laissez-moi, quittez cette maison, allez...

— Osez-vous me défier? dit miss Hutchinson, j'ai assuré Votre Seigneurie que mon intention actuelle n'est pas de la trahir, parce que je veux rester à son service; si vous cherchez encore à triompher de moi, à me défendre votre présence, je dévoilerai le passé sans crainte et sans remords.

— Et qui vous croira? dit Adeline en tremblant de rage et de frayeur, qui vous croira? Le monde entier traitera vos paroles de calomnies; je veux vous punir de votre insolence, je dirai que vous avez essayé de m'extorquer de l'argent par vos menaces.

— Ne pensez pas que je me laisse intimider par les misérables subterfuges de Votre Seigneurie, interrompit Lydia qui devenait plus froide et plus méprisante à mesure que la fière patricienne l'indignait et s'excitait. N'y a-t-il pas des témoins pour confirmer les faits que j'avance? Cholmondeley et Dunstable ne peuvent-ils rien prouver contre vous!

— Ils ne voudraient pas élever leurs voix contre une noble dame, dit Adeline avec impatience.

— Ils diraient la vérité si on les amenait devant la justice, s'écria Lydia avec assurance; car c'est devant la justice que Votre Seigneurie menace de me trainer; et maintenant, madame, je vous défie d'en appeler à l'opinion publique! ouvrez la porte! Appe-

lez vos domestiques; envoyez-moi en prison! mais le jour de la justice viendra, et j'attendrai avec confiance la décision que les juges et les jurés anglais rendront contre les viles calomnies d'une femme d'un rang aussi élevé que le vôtre!

— Assez, dit Adeline pourpre de rage et les veines de son front se gonflaient comme si elles allaient se rompre. J'accepte votre défi, car je sais pouvoir compter sur l'honneur de lord Dunstable et du colonel Cholmondeley; oui, oui, ils aimeraient mieux se parjurer que d'attenter à l'honneur d'une pairasse d'Angleterre.

— Il y a une autre considération, alors dit Lydia sans s'émouvoir, et peut-être l'ingénuité de Votre Seigneurie trouvera-t-elle les moyens de gagner aussi ce témoignage.

— De quoi voulez-vous parler? demanda Adeline.

— Je veux dire que lorsque vous appellerez vos gens pour me trainer en prison sous l'accusation d'extorsion, répliqua Lydia d'un ton de mépris, à ce moment je dévoilerai le passé et je ferai constater que lady Ravensworth ne porte pas dans son sein son premier enfant.

Adeline laissa échapper un faible cri et tomba sur le sofa, accablée par cette horrible menace.

Ce cri fut accompagné d'un faible gémissement qui semblait venir du corridor.

Lydia se précipita vers la porte, mais avant qu'elle l'eut atteinte, elle s'ouvrit violemment et lord Ravensworth entra dans le boudoir.

— Mon mari! exclama Adeline avec terreur; et, tombant à genoux devant lui, elle s'écria : Pitié! pitié.

## XXXIX

## TERRIBLE TRIO.

Pitié! pitié! tels furent les mots qui s'échappèrent des lèvres de la femme, avant qu'elle eut pris le temps de réfléchir si la conversation précédente avait pu être entendue.

— Levez-vous, dit lord Ravensworth dont les lèvres tremblantes, l'œil étincelant, les joues animées, la poitrine haletante et les mains crispées, dénotaient une excitation plus forte qu'il n'en avait éprouvé depuis longtemps. Levez-vous, madame. Ceci est un sujet qu'on ne peut discuter en termes passionnés, il exige plus de calme, car l'honneur de deux nobles familles y est intéressé.

— Alors, vous savez tout! dit Adeline d'un ton plein d'angoisse en baisant les genoux de son mari.

— Oui, j'en ai entendu assez pour comprendre toute la vérité, répondit le gentilhomme, qui pour le moment semblait avoir secoué toute l'apathie qu'on avait remarquée en lui dans ces derniers temps.

Alors, tout en parlant, il releva de force sa femme qui n'avait pas quitté sa position suppliante et la conduisit au sofa.

Prenant une chaise près d'elle, il en montra une autre à Lydia et dit d'un ton plus triste que colère : Jeune femme, asseyez-vous.

Lydia obéit machinalement, car elle était elle-même alarmée de la tournure sérieuse que prenait cette affaire.

— Adeline, dit le gentleman après un moment de silence pendant lequel il avait tâché de se remettre, avant d'entamer ce triste sujet, je dois me rendre cette justice